

La Paracha par Mariacha

Le puits de Miriam, le secret des femmes qui transmettent la Torah

Houkat-Balak, Paris, vendredi 26 juin 2026 21h40 - 23h04

essentielle

Entre les événements tourmentés qui suivent la sortie d'Égypte et l'année qui précède l'entrée en terre d'Israël, la *Torah* fait un bond vertigineux. Trente-huit années disparaissent presque dans le silence. Comme si le désert avait absorbé le temps. Comme si toute une génération devait s'éteindre avant que l'histoire puisse reprendre son mouvement.

Ce silence n'est pas vide. Il porte la conséquence de la faute des explorateurs. Israël devait entrer dans la terre promise ; il recule devant sa mission. Il entend les paroles de ceux qui ont vu la terre et qui n'ont pas su y reconnaître une promesse. Il pleure cette nuit-là, et cette nuit devient une blessure pour les générations.

Lorsque notre passage s'ouvre, nous sommes donc à la fin de l'errance. La génération sortie d'Égypte disparaît. Une génération nouvelle se tient aux portes de la terre. Et c'est précisément à ce moment-là que la *Torah* introduit, ou plutôt réintroduit, une loi mystérieuse : celle de la vache rousse, **פרה אדומה**.

Cette loi parle de **טומאה** et de **טהרה**, termes souvent traduits par impureté et pureté. Mais ces traductions sont pauvres. La **טומאה** n'est pas une saleté morale. Elle désigne plutôt une forme de fermeture, de blocage, une rupture dans l'alignement entre le corps et l'âme, une rencontre avec la finitude qui risque d'enfermer l'homme dans le désespoir. La **טהרה**, à l'inverse, est une réouverture, une renaissance, une capacité de revenir vers la vie.

Celui qui a été en contact avec la mort a touché la limite. Il a vu ce qui semble être une fin. La vache rousse vient lui enseigner qu'il existe, au cœur même de cette confrontation avec la mort, une possibilité de retour, de passage, de réouverture.

La *Torah* place cette loi ici parce qu'elle prépare deux disparitions majeures : celles de *Miriam* et d'*Aharon*. Elle nous apprend, avant même de raconter leur mort, que la mort ne résume pas une vie. Que ce qui a fait de *Miriam* *Miriam* ne disparaît pas avec son corps. Que ce qui a fait d'*Aharon* *Aharon* ne s'éteint pas avec son dernier souffle. Il y a des vies qui quittent le monde, mais dont la source continue d'abreuver.

La mort de Miriam

"וַיָּבֹאוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל כָּל־הָעֵדָה מִדְּבַר־צֹן בְּחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן וַיָּשָׁב הָעָם בְּקֹדֶשׁ וְתַמָּת שָׁם מְרִיָם וְתִקְבֹּר (במדבר כ, א) שם."

« Les enfants d'Israël, toute l'assemblée, arrivèrent au désert de *Tsin*, au premier mois ; le peuple s'installa à *Kadèsh*. *Miriam* mourut là, et elle y fut enterrée. »

Le verset est factuel. Aucun discours. Aucun détail dramatique. *Miriam* meurt. Elle est enterrée. Et pourtant, immédiatement après, quelque chose se brise dans la réalité du peuple :

"וְלֹא־הָיָה מַיִם לָעֵדָה וַיִּקְהָלוּ עַל־מִשְׁהַ וְעַל־אַהֲרֹן." (במדבר כ, ב)

« Il n'y avait pas d'eau pour l'assemblée, et ils se rassemblèrent contre *Moché* et contre *Aharon*. »

À peine *Miriam* disparaît-elle que l'eau disparaît aussi. Nos Sages enseignent que durant les années du désert, Israël avait de l'eau par le mérite de *Miriam*. C'est ce que l'on appelle **באר מרים**, le puits de *Miriam*. Tant qu'elle vivait, la source accompagnait le peuple. Lorsqu'elle meurt, le peuple découvre soudain que cette eau n'était pas simplement un élément du décor. Elle était liée à une présence. Il faut alors revenir à toute l'histoire de *Miriam* pour comprendre pourquoi elle est, plus que tout autre personnage, liée à l'eau.

Miriam au bord du Nil

Miriam apparaît pour la première fois au début du livre de *Chemot*. Le décret de Pharaon condamne les garçons hébreux. *Moché*, encore nourrisson, est placé dans une corbeille sur le Nil. Et sa sœur se tient à distance.

"וַתִּתְצַב אַחֲתָיו מֵרַחֵק לָדַעַה מֵהַיְעֵשֶׂה לוֹ." (שמות ב, ד)

« Sa sœur se tint à distance, pour savoir ce qui lui serait fait. »

Ce verset dit tout de *Miriam*. Elle ne fuit pas. Elle ne détourne pas les yeux. Elle ne cède pas au désespoir. Un bébé hébreu est sur le Nil, fleuve devenu instrument de mort. Tout semble perdu. La logique voudrait qu'on ne regarde pas. Mais *Miriam* regarde. Elle se tient debout. Elle attend. Elle semble habitée par une certitude intérieure : quelque chose peut encore surgir.

C'est là son génie spirituel. *Miriam* ne nie pas le danger. Elle voit le Nil. Elle voit le décret. Elle voit la fragilité de l'enfant. Mais elle refuse de réduire la réalité à ce qui se voit. Là où d'autres ne verraient qu'une eau menaçante, elle pressent une

La Paracha par Mariacha

Le puits de Miriam, le secret des femmes qui transmettent la Torah

Houkat-Balak, Paris, vendredi 26 juin 2026 21h40 - 23h04

essentielle

issue. Puis la fille de Pharaon arrive. Ce qui aurait pu sembler être la pire possibilité devient l'ouverture du salut. *Miriam* s'avance et propose une nourrice. Et le bébé revient vers sa mère.

Déjà, *Miriam* sait reconnaître dans le lieu de la mort une source de vie.

Miriam au bord de la mer

La deuxième grande apparition de *Miriam* se trouve après l'ouverture de la mer. Israël vient d'être sauvé. Les eaux, qui semblaient barrer la route, sont devenues un passage. Alors *Moché* chante avec les enfants d'Israël, puis *Miriam* entraîne les femmes dans un chant propre.

"וַתִּקַּח מִרְיָם הַנְּבִיאָה אֶחָת אֶת־הַתֵּף בְּיָדָהּ וַתִּצְאֵן כָּל־הַנָּשִׁים אַחֲרֶיהָ בַּתְּפִים וּבַמְּחֹלֹת." (שמות טו, כ)

« *Miriam* la prophétesse, sœur d'*Aharon*, prit le tambourin dans sa main ; toutes les femmes sortirent à sa suite avec des tambourins et des danses. »

La *Torah* l'appelle ici מִרְיָם הַנְּבִיאָה, *Miriam* la prophétesse. Elle n'est pas seulement une sœur attentive. Elle est une visionnaire. Elle est celle qui savait déjà, avant que la mer ne s'ouvre, qu'il faudrait un jour chanter. *Rachi* rapporte que les femmes avaient pris des tambourins avec elles en sortant d'Égypte, parce qu'elles avaient confiance dans la délivrance :

"מִבְּטָחוֹת הָיוּ צִדְקָנִיּוֹת לְשִׁבְדוֹר שֶׁהִקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא עוֹשֶׂה לָהֶם נִסִּים, וְהוֹצִיאָו תְּפִים מִמִּצְרַיִם."

« Les femmes justes de cette génération étaient certaines que le Saint béni soit-Il accomplirait des miracles pour elles ; elles avaient donc emporté des tambourins d'Égypte. »

Miriam avait su communiquer cette certitude. Elle avait entraîné כָּל הַנָּשִׁים, toutes les femmes. Elle leur avait appris à préparer le chant avant même que la délivrance ne soit visible.

Il y a là une force immense : croire assez à la libération pour emporter un tambourin dans l'exil.

Miriam et l'eau du désert

La troisième relation de *Miriam* à l'eau apparaît précisément au moment où elle disparaît. Tant qu'elle était là, l'eau était là. Lorsqu'elle quitte le monde, l'eau manque. Cette absence révèle rétroactivement sa présence. Le peuple comprend soudain qu'une vie entière peut abreuver sans bruit. Que l'on peut dépendre d'une source sans

même en avoir conscience. *Miriam* n'était pas seulement une figure du passé. Elle était la condition même de la traversée.

Rav Samson Raphael Hirsch dans son commentaire sur la *Torah* écrit :

Elle avait achevé sa mission sur terre. Sa tombe à Kadèsh montrerait aux générations futures qu'elle n'avait pas quitté ce monde avant que la nouvelle génération ne soit prête pour l'avenir qui lui avait été promis.

Durant les longues pérégrinations d'Israël, marquées par tant d'événements difficiles, les femmes ne prirent aucune part aux actes de trahison envers Dieu nés du désespoir. Elles placèrent joyeusement leur confiance en Dieu et espèrent en Lui avec dévouement ; c'est pourquoi elles ne furent pas incluses dans le décret fatal de mourir dans le désert (Bamidbar Rabba 21:10).

Et voici que des mères et des grands-mères s'apprêtaient à monter, avec la nouvelle génération, vers la terre qui leur avait été promise. En emportant avec elles leurs souvenirs personnels du passé en Égypte et du voyage dans le désert sous la conduite de Dieu, elles avaient le pouvoir d'abreuver l'âme de leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants à la source spirituelle de ce qu'elles avaient vécu avec Dieu.

Cette réalité - le fait que les femmes juives aient été si profondément imprégnées de l'esprit juif - peut être attribuée, dans une mesure non négligeable, à Miriam, qui leur avait présenté un exemple et un modèle en tant que prophétesse

Rav Hirsh insiste sur la particularité de cette génération. Lorsqu'elle s'apprête à entrer en terre d'Israël, elle n'est pas accompagnée par les hommes adultes sortis d'Égypte, morts dans le désert. Elle est accompagnée par des femmes, des mères, des grands-mères, parfois des arrière-grands-mères, qui portent en elles la mémoire vivante de la sortie d'Égypte, de la manne, de la mer ouverte, du Sinaï, des nuées de gloire, de la protection divine. Elles sont les passeuses de mémoire. Elles peuvent dire à leurs enfants : j'ai vu. J'ai traversé. J'ai mangé la manne. J'ai entendu les paroles du Sinaï. J'ai vu la mer s'ouvrir. J'ai vécu dans le désert sous la conduite de Dieu. Cette transmission n'est pas abstraite. Elle est incarnée. Elle passe par la voix d'une

La Paracha par Mariacha

Le puits de Miriam, le secret des femmes qui transmettent la Torah

Houkat-Balak, Paris, vendredi 26 juin 2026 21h40 - 23h04

essentielle

grand-mère, par un récit répété, par une mémoire déposée dans le cœur d'un enfant. C'est ainsi que le peuple entre en terre d'Israël : porté par des femmes qui ont appris de Miriam à ne pas céder au désespoir et qui peuvent raconter leur expérience dans la proximité avec H'.

La vache rousse et la permanence de l'âme

C'est ici que la loi de la vache rousse prend tout son sens. La *Torah* place ce chapitre avant la mort de *Miriam* et d'*Aharon* pour enseigner que la mort n'est pas l'abolition de l'être. Ce qui faisait de *Miriam Miriam* ne meurt pas avec elle. Ce qui faisait d'*Aharon Aharon* ne disparaît pas avec lui. *Rav Hirsch* écrit, en substance, que le chapitre de la vache rousse enseigne la conception juive de la permanence de l'âme. Il proclame que l'essence véritable de *Miriam* et d'*Aharon* est éternelle. Leur œuvre continue de vivre dans le peuple, et leur être retourne vers Dieu, source de toute vie.

La mort de *Miriam* n'est donc pas seulement une perte. Elle révèle ce qu'elle portait. Le puits disparaît pour que le peuple comprenne qu'il était là par son mérite. Puis il faudra que cette source réapparaisse sous une autre forme. Car dans la *Torah*, la fin n'est jamais seulement une fin. Elle appelle une relève. Une nouvelle manière de faire jaillir la vie. C'est le secret du peuple juif : il traverse les destructions, les exils, les pogroms, les menaces, et pourtant il se relève. Là où l'histoire voudrait l'enfermer dans le désespoir, il trouve une source. Là où l'on croit voir une fin, il fait surgir un commencement. Cette capacité n'est pas naturelle. Elle est spirituelle.

Le désert, la parole et la source

Le mot **מִדְבָּר**, désert, appartient à la même famille que **דִּבּוּר**, la parole. Le désert est pourtant le lieu où il n'y a pas de parole humaine organisée. C'est le lieu du silence. Et c'est précisément dans ce silence que Dieu donne la *Torah*. Le désert est le lieu où la parole divine descend du haut vers le bas. Ce sont les **עֲשָׂרַת הַדְּבָרִים**, les dix paroles. Mais Israël doit ensuite faire monter une parole du bas vers le haut. C'est la *Torah* orale. C'est la capacité d'interpréter, de comprendre, de faire entrer la *Torah* dans chaque génération, dans chaque situation, dans chaque réel. La *Torah* écrite descend du ciel. La *Torah* orale jaillit de la

rencontre entre cette parole divine et la vie humaine.

Or, pour que la parole soit véritablement vivante, il faut qu'elle soit capable de faire jaillir de l'eau dans le désert.

Le désert est, par définition, le lieu de l'absence : absence d'eau, absence de route, absence d'habitation, absence de repères. C'est le lieu où la vie semble suspendue, menacée, presque impossible. Et pourtant, c'est précisément dans le désert que la *Torah* est donnée. Comme si *Hachem* nous enseignait que notre rôle serait de produire une parole là où il n'y en a pas.

Mais cette parole ne doit pas rester abstraite. Elle doit devenir une parole qui abreuve, une parole qui redonne vie, une parole capable de faire apparaître une source là où tout semblait sec.

C'est ici que se révèle la force de *Miriam*.

Miriam n'est pas simplement associée à l'eau parce que, par son mérite, Israël fut abreuvé dans le désert. Elle est liée à l'eau parce que toute sa vie témoigne d'une même capacité : reconnaître, dans une situation apparemment désespérée, la possibilité cachée d'une délivrance.

Lorsque son petit frère *Moché* est déposé sur le Nil, tout semble condamné. Le fleuve est devenu le lieu du décret, le lieu où les enfants hébreux sont jetés. Pourtant, *Miriam* ne s'éloigne pas. Elle se tient là. Elle regarde. Elle attend. Elle refuse de considérer que l'histoire est terminée. Là où le regard naturel ne voit qu'un danger, elle pressent qu'une ouverture peut encore surgir.

De même, à la sortie d'Égypte, elle entraîne les femmes avec des tambourins. Elle ne chante pas seulement après le miracle ; elle avait déjà préparé la possibilité du chant. Elle avait compris, avant même que la délivrance ne se manifeste pleinement, qu'il faudrait un jour célébrer. Là encore, *Miriam* voit la source avant qu'elle ne soit visible. Et dans le désert, cette même force devient le puits de *Miriam*. Elle est celle par qui le peuple trouve de l'eau là où, humainement, il ne devrait y avoir que sécheresse. Elle incarne cette aptitude spirituelle à ne pas s'arrêter à la surface des choses. Le désert dit : il n'y a rien. *Miriam* répond : cherche encore, il existe une source cachée. Il y a là une sagesse profonde. Dans le désert, l'eau ne vient pas d'en haut. Elle est enfouie dans les profondeurs, dissimulée sous le

La Paracha par Mariacha

Le puits de Miriam, le secret des femmes qui transmettent la Torah

Houkat-Balak, Paris, vendredi 26 juin 2026 21h40 - 23h04

essentielle

sable, invisible à celui qui ne sait pas regarder. Il faut une lecture du réel. Il faut discerner dans un lieu de mort le signe ténu d'une vie possible. Il faut savoir que l'absence apparente n'est pas toujours une absence réelle. Cette sagesse n'est pas seulement une image. Elle existe aussi dans le réel le plus concret.

On raconte l'histoire d'un Juif du Yémen qui, enfant, monta vers la terre d'Israël avec son père. Le chemin passait par des régions dangereuses, à pied, dans des étendues désertiques et dangereuses. À un moment du voyage, l'eau vint à manquer. Le groupe s'arrêta, inquiet, car dans le désert le manque d'eau n'est pas une difficulté parmi d'autres : il est une menace immédiate sur la vie. Alors on demanda s'il se trouvait parmi eux quelqu'un capable de reconnaître, dans le désert, les signes d'une source. Le père de cet enfant s'avança. Il marcha longtemps, observa le sol, les nuances du sable, les différences presque imperceptibles de couleur, de texture, de relief. Là où les autres ne voyaient qu'une étendue uniforme et morte, lui lisait un langage secret. Puis il s'arrêta et dit : il faut creuser ici. On creusa. Et, après plusieurs mètres, l'eau apparut. Ce point du désert, qui ne disait rien au regard ordinaire, contenait une source capable d'abreuver tout le groupe. Cette histoire éclaire profondément le secret de *Miriam*.

Le désert ne livre pas son eau à celui qui regarde seulement la surface. Il faut une sagesse plus fine. Il faut savoir que la vie peut être cachée sous ce qui semble aride. Il faut croire qu'une source peut exister même là où rien ne l'annonce clairement. *Miriam* possède cette lecture du réel. Elle ne se contente pas de voir la sécheresse. Elle sait reconnaître les signes discrets d'une eau possible. Elle sait que le désespoir n'est parfois qu'une surface, et qu'en dessous peut circuler une promesse encore invisible. C'est pourquoi son puits n'est pas seulement une source matérielle. Il est une manière de regarder le monde. Une façon de dire : ne t'arrête pas à ce que la surface raconte. Creuse. Cherche. Interroge. Il y a peut-être, sous le sable de ton épreuve, une eau que tu ne vois pas encore.

C'est cela, l'art de *Miriam* : transformer le désespoir en espérance, l'amertume en eau vive, le silence du désert en parole féconde.

Elle ne nie pas l'épreuve. Elle ne prétend pas que le désert n'est pas désert. Elle sait qu'il y a de l'amertume, de la peur, de la sécheresse, de la mort possible. Mais elle sait aussi que la réalité ne s'arrête pas à ce que l'œil perçoit. Sous la surface la plus aride peut se cacher une source. *Miriam* est donc celle qui enseigne au peuple juif comment traverser l'impossible : non en niant le désert, mais en y cherchant l'eau ; non en refusant l'amertume, mais en la transformant et surtout en y découvrant la promesse d'une vie nouvelle.

Le nom de Miriam

Le nom מִרְיָם contient plusieurs résonances.

Il inclut le mot מַיִם, l'eau. Mais on y entend aussi מַר, l'amertume. *Miriam* ne nie pas l'amertume. Elle la porte dans son nom. Elle sait que l'histoire d'Israël commence dans l'amertume de l'esclavage. Elle sait que la vie contient de la peur, de la perte, des déserts et des décrets. Mais son rôle consiste à transformer l'amertume en eau. À retirer de מַר une source de מַיִם. À montrer qu'au cœur même du désespoir, il peut exister une promesse. On peut aussi entendre dans son nom l'idée de מְרִיָּם, celle qui élève. *Miriam* élève le regard. Elle arrache l'homme à l'horizontalité du désespoir. Elle lui apprend à chercher plus haut, ou plus profond, la source qui n'est pas encore visible. Enfin, le mot מוֹרִים, enseignants, résonne avec son nom. C'est précisément ce que *Rabbi Na'hman* va dévoiler.

Moché devant le rocher

Après la mort de *Miriam*, le peuple réclame de l'eau. La demande est légitime : dans le désert, sans eau, on meurt. Dieu ne se met pas en colère contre cette demande. Il ordonne à *Moché* de parler au rocher.

"קח אֶת־הַמַּטֵּה וְהַקְהֵל אֶת־הָעֵדָה אֵתָהּ וְאָהֲרֹן אֶחָיֶד וְדַבַּרְתֶּם אֶל־הַסֵּלַע לְעִינֵיהֶם וְנָתַן מִיַּמִּי." (במדבר כ, ה)

« Prends le bâton et rassemble l'assemblée, toi et *Aharon* ton frère ; vous parlerez au rocher sous leurs yeux, et il donnera ses eaux. » Mais *Moché* frappe le rocher. Avant cela, il dit :

"שָׁמְעוּ־נָא הַמְּרִים הַמִּן־הַסֵּלַע הַזֶּה נוֹצֵיא לָכֶם מַיִם." (במדבר כ, י)

La Paracha par Mariacha

Le puits de Miriam, le secret des femmes qui transmettent la Torah

Houkat-Balak, Paris, vendredi 26 juin 2026 21h40 - 23h04

essentielle

« Écoutez donc, ô rebelles ! Est-ce de ce rocher que nous ferons sortir pour vous de l'eau ? »

Le mot המריים signifie ici, au sens simple, les rebelles, ou encore les enseignants. Mais sans voyelles, il peut résonner autrement : המריים il fait entendre le nom de Miriam.

Comme si Moché appelait, au cœur de cette crise, la force qui vient de disparaître. Comme s'il disait: où sont les Miriam ? Où sont celles et ceux qui savent faire jaillir l'eau dans le désert ? Où sont les enseignants capables de transformer une situation sèche en source vive ?

Il avait déjà appris de Miriam une posture fondamentale. Devant la mer, il dit au peuple :

"הֲתִנָּצְבוּ וְרֵאוּ אֶת־יְשׁוּעַת ה'". (שמות יז, יג)

« Tenez-vous debout et voyez le salut de Dieu. »

Le verbe הֲתִנָּצְבוּ, tenez-vous, rappelle celui utilisé pour Miriam au bord du Nil : וַתִּתְצַב, elle se tint. Moché, d'une certaine manière, a appris de Miriam à se tenir face à l'impossible. À attendre le salut. À ne pas fuir devant l'eau menaçante.

Mais ici, après sa mort, quelque chose manque. Il faut parler au rocher, et Moché frappe. Il faut faire jaillir l'eau par une parole, et la parole semble devenir difficile. C'est précisément là que Rabbi Na'hman de Breslev éclaire le sens profond du puits de Miriam. Dans le *Likouté Moharan, Torah 20*, Rabbi Na'hman relie le passage de Miriam à la question des éclaircissements de la Torah. Il écrit : "וְזֶה בְּחִינַת מְדַבֵּר צֶן, שֶׁהוּא בְּחִינַת דְּבוּר מְצֻנָּן, שֶׁשָּׂם מֵתָה מְרִיָּם, בְּחִינַת הַנְּשָׂמָה הַסּוֹבְלֵת מְרִירוֹת הַשְּׂעָבוּד עַל הַתּוֹרָה."

« C'est le sens du désert de Tsin : il correspond à une parole refroidie. C'est là que mourut Miriam, qui représente l'aspect de l'âme capable de supporter l'amertume de l'asservissement pour la Torah. »

Puis il poursuit :

"וְאֵז נִסְתַּלַּק הַבָּאָר, הִינּוּ בְּחִינַת בְּאוּרֵי הַתּוֹרָה."

« Alors le puits se retira, c'est-à-dire l'aspect des éclaircissements de la Torah. » Le jeu de mots est central :

באר - le puits.

ביאור - l'explication, l'éclaircissement.

Le puits de Miriam n'est donc pas seulement une eau matérielle. Il est le symbole des ביאורי התורה, des éclaircissements de la Torah. Tant que Miriam est présente, il existe une source intérieure qui

permet à la Torah de se dévoiler, de s'expliquer, de devenir vivante, accessible et nourrissante.

Puis Rabbi Na'hman ajoute :

"וְאֵז וַיִּרְבַּ הָעָם עִם מֹשֶׁה, הִינּוּ בְּחִינַת הַמְרִיבָה שְׁנֵתְעוֹרֵר."

« Et alors : le peuple se querella avec Moché ; c'est l'aspect de la dispute qui s'éveilla. »

Lorsque les éclaircissements de la Torah se retirent, la querelle apparaît. Lorsque la parole perd son eau, elle devient sèche, froide, extérieure. Elle n'apaise plus. Elle n'ouvre plus. Elle n'abreuve plus. Alors la confusion se transforme en conflit.

Rabbi Na'hman poursuit encore :

"וְאֵלּוּ מְפָרְשֵׁי הַתּוֹרָה נִקְרָאִים בְּשֵׁבִיל זֶה מְרִיָּם, מִחֲמַת

שְׂמִימֻתָּהּ עַל־יְדֵי הַנְּשָׂמָה הַנִּיל, הַמְכַנֶּה בְּשֵׁם מְרִיָּם."

« Ceux qui expliquent la Torah sont appelés pour cela des enseignants, car ils reçoivent par l'intermédiaire de cette âme évoquée plus haut, appelée Miriam. »

Les vrais enseignants de Torah reçoivent de l'âme de Miriam. Non pas seulement parce qu'ils savent expliquer un texte, mais parce qu'ils savent rendre la Torah buvable. Ils savent faire jaillir de l'eau dans le désert. Ils savent transformer une loi en lumière, une idée en vie, une parole en source.

La Torah des femmes : une Torah de vie

C'est ici que se révèle la vocation particulière de l'étude de la Torah des femmes. Il ne s'agit pas d'une revendication extérieure. Il ne s'agit pas d'imiter un modèle masculin. Il ne s'agit pas de conquérir un territoire. Il s'agit de reprendre contact avec une source. La femme qui étudie la Torah n'accumule pas seulement des connaissances. Elle reçoit une eau. Elle reçoit une capacité de transmission. Elle reçoit les ביאורי התורה, les éclaircissements qui permettent à la Torah de devenir vivante dans le réel. La Torah peut être vécue comme une charge écrasante, une liste d'interdits, une succession d'exigences, un système qui culpabilise. Mais ce n'est pas ainsi qu'elle se transmet durablement. Une Torah qui ne montre que ce qui est interdit finit par dessécher. Une Torah qui ne parle que de peur finit par éloigner.

La Torah de Miriam est autre. Elle montre que la Torah est une source de vie. Elle ne supprime pas l'exigence, mais elle lui rend son âme. Elle ne nie pas les lois, mais elle les relie à leur lumière. Elle

La Paracha par Mariacha

Le puits de Miriam, le secret des femmes qui transmettent la Torah

Houkat-Balak, Paris, vendredi 26 juin 2026 21h40 - 23h04

essentielle

ne remplace pas le quoi faire ni le comment faire ; elle ajoute le pourquoi. Elle montre que chaque détail peut devenir un lieu de rencontre avec Dieu. C'est la force profonde de la transmission féminine : donner une âme aux gestes.

Dans une maison juive, on ne transmet pas seulement *Chabbat* par des règles. On transmet le goût du *Chabbat*.

On ne transmet pas seulement la cacherout comme une discipline alimentaire. On transmet l'idée que la table peut devenir un lieu de sainteté. On ne transmet pas seulement la prière comme un texte à réciter. On transmet la conscience qu'il existe un Dieu à qui l'on peut parler. On ne transmet pas seulement la *Torah* comme un livre. On la transmet comme une lumière.

C'est cela, abreuver.

Les femmes, passeuses de mémoire et d'espérance

Depuis la sortie d'Égypte, les femmes juives portent cette force. Elles savent préparer les tambourins avant de voir la mer s'ouvrir. Elles savent croire à la vie lorsque l'histoire semble n'offrir que de l'amertume. Elles savent tenir un enfant sur leurs genoux et lui raconter ce qu'elles ont vu. Cette force n'appartient pas seulement au passé biblique. Elle traverse encore les femmes d'Israël aujourd'hui. Elle traverse les générations.

On l'a vue, avec une intensité bouleversante, dans les paroles d'*Einav Havshoush*, la mère de *Navé z'l*, soldat tombé au combat cette semaine. Dans son *hesped*, devant la disparition de son fils unique, elle a raconté qu'elle avait appris, quelques mois plus tôt, à l'âge de quarante-six ans, qu'elle était enceinte. Elle ne comprenait pas ce que *Hachem* attendait d'elle à travers cette grossesse inattendue, arrivée à un moment de vie où rien ne la laissait prévoir. Puis les officiers sont venus frapper à sa porte. Et soudain, dans l'abîme de la nouvelle, elle a compris. Elle a dit, en substance : maintenant je comprends pourquoi je porte la vie. Maintenant je comprends que j'ai l'obligation de me lever le matin, parce qu'il y a en moi des battements de cœur. Il y a dans ces mots une grandeur presque impossible à saisir.

Une mère enterre son fils, et au cœur même du deuil, elle découvre qu'elle porte une vie. Non pas une annulation de la douleur car rien ne peut effacer une telle perte. Mais au sein de la nuit la

plus profonde, une pulsation demeure. Quelque chose oblige à se lever. Quelque chose dit que l'histoire n'est pas terminée. C'est exactement la force de *Miriam*. Là où le désespoir semble absolu, elle cherche la source. Là où la mort paraît fermer toute issue, elle entend encore un battement de vie. Là où l'homme pourrait s'effondrer dans le silence, elle trouve une parole, une responsabilité, une espérance.

La grandeur des femmes d'Israël n'est pas de ne pas souffrir. Elles souffrent, elles pleurent, elles portent des douleurs que personne ne peut mesurer. Mais elles ont cette capacité mystérieuse de ne pas laisser la douleur devenir le dernier mot. Elles peuvent se tenir au bord du Nil, au bord de la mer, au bord d'une tombe, et continuer à croire qu'une source de vie peut encore jaillir.

C'est cela, être reliée au puits de *Miriam* : ne pas nier l'amertume, mais chercher l'eau qu'elle cache. Le puits nous murmure inlassablement depuis 2000 ans que le deuil n'enferme pas toute l'existence et que l'on peut continuer à porter la vie quand tout semble vouloir l'éteindre.

Dans les moments de guerre, de deuil et d'incertitude, on voit souvent surgir des paroles de mères, d'épouses, de femmes d'Israël, qui bouleversent par leur foi. Non pas parce qu'elles ne souffrent pas. Mais parce qu'elles refusent de laisser la souffrance devenir le dernier mot.

Elles portent la douleur, certes, mais elles cherchent la source. Cette capacité est liée à la vie même du corps féminin. Alors que les lois de **טומאה** et de **טהרה** liées au Temple ne peuvent plus être pleinement pratiquées depuis la destruction, la femme juive continue, dans les lois de la pureté familiale, à vivre ce mouvement de fermeture et de réouverture, de séparation et de retour, de fin apparente et de renaissance.

Le mot **מיקוה**, *mikvé*, évoque aussi **תקוה**, l'espérance. Le *mikvé* n'est pas seulement un bain rituel. Il est le lieu où l'eau devient promesse. Le lieu où l'on descend pour remonter. Le lieu où quelque chose se renouvelle.

La femme juive porte ainsi, dans son existence, le secret du passage : du désespoir vers l'espoir, de l'amertume vers l'eau, de la fin vers la renaissance.

La Paracha par Mariacha

Le puits de Miriam, le secret des femmes qui transmettent la Torah

Houkat-Balak, Paris, vendredi 26 juin 2026 21h40 - 23h04

essentielle

La mission de chaque Miriam

Miriam n'est pas seulement un personnage biblique. Elle est une âme qui continue d'inspirer ceux qui enseignent, ceux qui transmettent, ceux qui savent chercher l'eau dans le désert. Chaque génération a besoin de ses *Miriam*.

Des femmes capables de dire, au bord du Nil : je vais attendre, car l'histoire n'est pas finie. Des femmes capables de sortir d'Égypte avec des tambourins, car la délivrance mérite déjà d'être préparée. Des femmes capables de traverser le désert en gardant une source ouverte. Des femmes capables de transmettre non seulement des souvenirs, mais une confiance. Des femmes capables de faire de la *Torah* non pas un poids, mais une eau qui abreuve.

Il ne faut pas croire qu'il faille être une grande conférencière, une érudite reconnue, une enseignante officielle pour appartenir à cette chaîne. Toute femme qui apprend une idée de *Torah* et la transmet avec vérité devient, à son niveau, reliée au puits de *Miriam*.

Une phrase dite à un enfant peut être un puits. Une explication donnée avec douceur peut être un puits. Une parole de foi au cœur d'une épreuve peut être un puits. Un cours partagé, une pensée transmise, une maison éclairée par une idée de *Torah* peuvent devenir des gouttes de ce puits ancien. Je souhaite de tout cœur que les '*Miriam*' se multiplient dans le monde !

Nous sommes toujours l'inspiratrice de quelqu'un. Toujours la personne par qui une autre âme peut recevoir un peu d'eau.

Aller s'abreuver au puits de Miriam

Miriam nous enseigne que la *Torah* n'est pas seulement une parole descendue du ciel. Elle doit devenir une eau qui circule dans la vie. Elle doit entrer dans les maisons, les conversations, les silences, les douleurs, les reconstructions. Elle doit donner du goût aux gestes, de la hauteur aux épreuves, de la clarté aux confusions. Elle doit apprendre à l'homme qu'au cœur du désert, il existe encore une source.

Le puits de *Miriam* n'est pas un souvenir. Il est une mission. Aller s'abreuver au puits de *Miriam*, c'est refuser une *Torah* sèche. C'est chercher une *Torah* vivante, incarnée, lumineuse. C'est apprendre, puis transmettre. C'est recevoir, puis

abreuver. C'est entendre une parole, puis la faire descendre dans le réel.

Et lorsque le monde semble désertique, lorsque la parole devient froide, lorsque la peur ou la fatigue menacent d'assécher les cœurs, il faut de nouveau chercher les *Miriam*.

Celles qui savent voir l'eau avant les autres. Celles qui savent préparer le chant avant la délivrance. Celles qui savent transformer l'amertume en source. Elles qui rappellent que le peuple juif ne vit pas seulement parce qu'il survit, mais parce qu'il sait toujours faire jaillir une espérance nouvelle. Là où il y a une *Miriam*, même le désert peut devenir traversable. **Amen .Shabat Shalom!**

Chères amies,

Vous êtes nombreuses à imprimer ce livret chaque semaine afin de vous remplir des lumières de la *Torah*. Toute une équipe œuvre afin de publier et rendre accessible sous plusieurs formats nos contenus. Aujourd'hui, nous avons besoin de vous pour continuer notre œuvre !

Notre campagne de don débutera **ce dimanche et se déroulera du 28 juin au 29 juin**. Vous pouvez nous aider en y participant via le QR code.

Avec vous, continuons à grandir et à faire grandir!

Mariacha Drai

Si vous souhaitez dédicacer le prochain feuillet de la paracha, il vous suffit de scanner le QR code et de vous inscrire.

SCANNEZ MOI !



Pour la protection de tous nos soldats sur tous les fronts.

Pour la refoua chelema de:

- Gabriel ben Solika

Pour l'élévation de l'âme de:

- Eliahou Elhanan Itshak ben Hay Yossef Yoël
- Félix Acher ben Rahel
- Yaacov Meir ben Rahel